

# Place du livre imprimé à l'ère de l'internet chez les étudiants de l'Université Mohammed V – Souissi ?

Cas des étudiants du semestre 2 & 6 de la filière « Études Françaises » de la Faculté des Sciences de l'Éducation de Rabat.

**Siham CHIBANI**

Doctorante à l'Université Mohammed V- Souissi – Faculté des Sciences de l'Éducation Rabat

*Résumé : l'objet-livre, Internet et leurs vertus comparées : l'aura symbolique de l'un, et les impressionnants atouts technologiques de l'autre.... Mais qu'en est-il concrètement de l'un et de l'autre dans la perception, le discours et les pratiques des étudiants de la Faculté des Sciences de l'Éducation, plus précisément ceux de la filière « Études Françaises » ? Le constat est-il alors inquiet pour le livre et la lecture ? C'est ce que nous allons découvrir dans la synthèse de notre enquête menée l'année 2012 auprès d'une cinquantaine d'étudiants.*

**Mots clés :** livre imprimé, internet, étudiants, Université Mohammed V Souissi.

## Introduction

Depuis deux décennies, le livre est entré dans un labyrinthe : son aspect matériel et son temps symbolique, tout à la fois, se trouvent reconfigurés. Par extension, c'est le rapport au savoir qui est bouleversé par l'irruption de la numérisation et du multimédia dans « l'ordre du livre » et de la « raison graphique ». La numérisation des livres nous oblige-t-elle alors à reconnaître que le livre numérisé n'est plus un livre, mais, au mieux, l'image d'un livre et que le contenu, textes et images, n'est pas le livre. Le livre est-il encore dans le livre ?

Dans le monde du numérique, le texte est à la fois « omniprésent et parent pauvre »<sup>1</sup>. Lire à l'écran sur son ordinateur est une activité courante mais réductrice de l'expérience de la lecture. La navigation sur Internet peut-elle être considérée comme une forme de lecture ? À cette question, Hélène Carrère d'Encausse répond par l'affirmative<sup>2</sup>. Naviguer sur le Web est une activité de lecture qui implique plusieurs actions particulières : d'abord celle de manipuler dans la mesure où le lecteur surfe à la recherche de l'information (de lien hypertexte en lien hypertexte, il établit des stratégies pour obtenir

---

1 BELISLE, Claire, *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, ouvrage collectif, Presses de l'Enssib, collection «Références», 2004.

2 CARRERE D'ENCAUSSE, Hélène, secrétaire de l'Académie française, présentation de la version informatisée du Dictionnaire de l'Académie française, juin 2004.

les meilleurs résultats possibles) ; et ensuite, celle de s'approprier où chaque lecteur se forge son environnement. Certains préfèrent se laisser guider tandis que d'autres, au contraire, prennent la main ou changent de page au gré des opportunités. Enfin, celle d'interpréter. Chaque internaute construit son propre chemin en fonction de ses représentations et de ses aspirations. Il peut également anticiper pour aller plus vite.

L'objet-livre et le livre numérique semblent n'avoir finalement que peu de choses en commun. Ne dit-on pas que l'on fait une recherche «dans» tel ou tel ouvrage alors que l'on trouve des documents «sur» Internet ? Cet emploi symptomatique démontre bien que lors de la pratique de la lecture à l'écran, on reste à la surface du document, ce qui engendre souvent une appréhension superficielle du texte et une mémorisation moindre. Lire en « mode hypertexte » revient à feuilleter d'importantes quantités de documents. La lecture y gagne en rapidité, mais perd en profondeur et sans doute en qualité. On peut donc très vite mettre en relief les limites d'une lecture sur écran d'ordinateur : « l'hypertexte » est caractérisé par un sentiment d'urgence, de discontinuité et de choix à effectuer constamment. En fait, chaque lien hypertextuel remet en question l'éphémère contrat de lecture passé avec le lecteur : continuer ou abandonner ? On peut également prendre en considération l'absence de portabilité du support, la fatigue accrue du fait du caractère statique de l'écran, le manque de convivialité... L'ordinateur se voit donc affecté à de courtes sessions de lecture. On se place aussitôt dans la catégorie de l'éphémère et de l'épisodique.

À l'inverse, l'objet-livre représente toujours un optimum de confort visuel et d'accessibilité. Il ne convient pas de négliger le corps. Car le corps parle lui aussi : les postures de lecture, les lieux investis pour lire et la manière dont on s'installe (le lit, le bureau, le fauteuil), la gestuelle qui l'accompagne (feuilleter, prises de notes, marquage de pages ou de passages, etc.) sont autant d'indicateurs d'une attitude, d'une implication, d'une forme d'appropriation du livre et du texte. En effet, l'activité de lecture est associée, dans le cas de l'objet-livre, à des dimensions physiques particulières qui interviennent le plus souvent de façon subliminale : épaisseur et caractéristiques du papier, odeur de l'encre et de la reliure...

Claire Belisle et Alain van Cuyck nous rappellent que la lecture n'est jamais un acte strictement individuel et ne peut se concevoir sans des dispositifs sociaux, techniques, économiques et matériels. Elle est toujours insérée dans un ensemble de pratiques sociales qui s'appellent les unes les autres et qui façonnent les manières de penser et de lire des acteurs<sup>3</sup>. « Les actes de lecture qui donnent aux textes des significations plurielles et mobiles se situent à la rencontre des manières de lire, collectives ou individuelles, héritées ou novatrices, intimes ou publiques, et des protocoles de lecture déposés dans l'objet lu »<sup>4</sup>. À ce titre, l'acte de lecture est toujours un acte social organisé, un acte

---

3 BELISLE, Claire, Alain van Cuyck, « Pratiques de lecture et livres électroniques », *la lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, op.cit., p. 78.

4 Chartier, Roger, *Pratiques de la lecture*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, (1985), 2003.

d'échange et de relation, voire de transaction organisée par un « contrat de lecture »<sup>5</sup>. Une communication immédiate ou différée s'établit par la médiation du livre. La lecture est source de dialogue, de discussions au sens du sociologue Erving Goffman<sup>6</sup>. Si l'ordinateur change quelque chose, c'est bien les rapports sociaux que la lecture suppose et entretient.

Partant de cette observation, l'objectif primordial de cette recherche est d'étudier quelques pratiques de lecture à l'ère de l'internet chez les étudiants de la filière « Études Françaises » de la Faculté des Sciences de l'Éducation. Cette étude n'a aucune prétention d'être intégrale mais elle nous éclaire quelques pistes de réflexions sur l'avenir de la lecture du livre imprimé dans l'univers numérique chez certains étudiants de l'Université Mohammed V de Rabat.

## **La transformation des pratiques de lecture à l'ère de l'internet**

Objet unique, vénéré, destiné à la transmission des textes, le livre est devenu multiple au XXe, tant par sa forme que par la variété de son contenu, un objet de consommation mis à la portée de tous, une marchandise soumise aux lois de la rentabilité. Alors que la production et la diffusion des savoirs se déploient sur un nombre croissant de supports - papier et numérique -, les pratiques de lecture se transforment et se multiplient. La presse avait déjà commencé ce travail de transformation de la lecture que l'ordinateur ne fait que poursuivre. Internet peut, en ce sens, démocratiser la pratique de la lecture. « Face au livre, on doit savoir qu'il y a des lectures diverses, donc des compétences différentes, des instruments différents pour s'approprier cet objet »<sup>7</sup>. Les études sociologiques mettent davantage l'accent sur des pratiques socialement différenciées et objectivement repérables telles que les modes d'information et d'acquisition des livres, les modalités de la présence du livre dans les intérieurs, le temps consacré au livre, les genres possédés<sup>8</sup>. L'acte de lecture est bien souvent négligé chez les jeunes « tout au plus inféré des variables déterminantes que sont le niveau d'instruction et l'origine sociale »<sup>9</sup>. Autrement dit, l'acte de lecture ne fait pas l'objet, paradoxalement, de cette sociologie de la lecture.

Au milieu des années 1980, l'intérêt de la sociologie de la lecture s'est principalement porté sur les populations les plus éloignées de l'univers de l'écrit (classes populaires,

---

5 Selon ANDRÉ, Jacques et PACCOUD, Alain, « un livre n'est pas qu'un objet, il est surtout une accumulation de conventions qui aident à lire : le repérage dans le livre par les pages d'entrée, de seuil, la table des matières, le découpage du texte, la justification de la colonne de texte, le choix du caractère, la ponctuation. Ces différents modes de repérage font la fluidité du texte », in « Ecrire pour l'écran », *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, p. 113.

6 GOFFMAN, Erving, *Façons de parler*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1987, p. 42.

7 BOURDIEU, Pierre, « *Les trois états du capital culturel* », Actes de la recherche en sciences sociales, n°30, 1979.

8 Tels sont, par exemple, les principaux thèmes abordés par Joëlle Bahloul, / *Lectures précaires, étude sociologique sur les faibles lecteurs*, BPI, Centre Georges Pompidou, Paris, 1987.

9 BOURDIEU, Pierre, op.cit, p. 286.

groupes sociaux marginalisés). On a cherché à mettre en évidence les obstacles qui entravaient l'accès au livre et l'on s'est interrogé sur les moyens de convertir ces populations aux bienfaits de la lecture. Plus récemment, les sociologues ont été convoqués pour étayer de constats empiriques les discours sur la baisse d'attractivité de la lecture au sein de groupes autrefois censés être forts consommateurs, notamment le milieu étudiant. Le discours selon lequel «les étudiants lisent moins» est devenu dominant au début des années 90, et il alimente encore aujourd'hui toutes les alarmes sur le déclin culturel du pays. L'avènement de l'ère du numérique a eu pour conséquence de renforcer cette peur dans un contexte culturel où l'oralité prime depuis des millénaires.

Ceci dit, l'avenir de la lecture dans l'univers numérique a déjà suscité de nombreuses interrogations et réflexions des chercheurs. « Dans quelques dizaines d'années (...), y aura-t-il encore quelques spécimens de ce que nous appelons aujourd'hui un «lecteur», c'est-à-dire quelqu'un qui aura appris à lire dans les livres ? » se demande Jacques Fontanille dans la préface de son ouvrage sur l'évolution de la lecture dans l'édition électronique<sup>10</sup>. « L'expression livre numérique a-t-elle un sens ? Le livre traditionnel a-t-il encore de l'avenir ? », s'interroge à son tour Jean Clément à la Biennale du Savoir à Lyon, en janvier 2000<sup>11</sup>. Dans un colloque virtuel sur le texte électronique, « Text-e »<sup>12</sup>, Roger Chartier ne manque pas non plus d'ouvrir les débats avec cette question : « Après la provocation de Roland Barthes à propos de la mort de l'auteur, faut-il craindre la mort du lecteur à l'âge de l'ordinateur ? »<sup>13</sup>.

De ce fait, à toutes les époques, des ennemis mortels du livre ont été annoncés. On a longtemps pensé que l'expansion de la presse en viendrait à bout. Puis, on a cru que les développements des loisirs et des transports - étudiés par Joffre Dumazedier<sup>14</sup> - constitueraient des obstacles majeurs à sa vie. L'apparition de l'audiovisuel, de la télévision en particulier, a, on le sait, suscité de nombreuses craintes. Les discours alarmistes sur la fin de la civilisation écrite ne cessent depuis de se répandre. Marshall Mac Luhan en est le célèbre représentant avec ses fameuses prédictions annonçant la mort de la galaxie Gutenberg au profit de la civilisation de l'audiovisuel, et d'une nouvelle ère dominée par les «mas médias». Georges Duhamel avait, en son temps, craint de voir « se substituer au goût pour la lecture une habitude d'esprit paresseuse suscitée et entretenue par le déroulement des images »<sup>15</sup>.

---

10 FONTANILLE, Jacques, *Littérature, Informatique, Lecture. De la lecture assistée par ordinateur à la lecture interactive*, PULIM, Limoges, 1999.

11 CLEMENT, Jean, « *Le e-Book est-il encore un livre ? L'expression livre numérique, a-t-elle un sens ? Le livre traditionnel a-t-il encore un avenir ?* » dans la Biennale du Savoir, *Les savoirs déroutés*, Lyon : Association Docforum, Presses de l'enssib, 2000.

12 Pour une présentation de ce colloque et de l'ouvrage publié à sa suite, cf. : <http://www.text-e.org/ebooks/>

13 CHARTIER, Roger, « Lecteurs et lectures à l'âge de la textualité électronique », dans *Text-e, Écrans et réseaux, vers une transformation du rapport à l'écrit*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2001.

14 DUMAZEDIER, Joffre, *Sociologie empirique du loisir*, Seuil, Paris, 1974.

15 CAZENEUVE, Jean, « Le livre et la télévision », in *Faut-il brûler tous les livres ?*, La Nef, 1976.

De nos jours, on incrimine la radio, le cinéma, les jeux vidéo, et surtout l'internet, pour expliquer la soi-disant désaffection touchant le livre. Toutes ces technologies auraient la vertu de rendre l'accès au savoir plus aisé, et le livre, bousculé par la forte concurrence, serait devenu obsolète dans son rôle de leader de la connaissance. Ces prophéties dominent largement la tendance actuelle, d'autant plus qu'elles s'appuient sur l'idée « que l'on ne lit plus ». Quant aux présumés concurrents du livre, Internet et l'e-book, ils semblent, selon Robert Darnton, avoir encore quelques obstacles à franchir pour parvenir au niveau de commodité du livre, d'une étonnante modernité dans sa manipulation<sup>16</sup>.

Devant cet état d'étude avancé, notre recherche se restreindra à vérifier, via une étude de terrain (Focus Group) si, effectivement, la lecture sur support papier est assez mal en point à l'ère de l'internet chez les étudiants du semestre 2 et 6 de la filière « Études Françaises ».

### ***Hypothèse***

L'hypothèse sur laquelle nous avons articulé notre recherche est essentiellement fondée sur l'idée qu'aujourd'hui, à l'ère de l'immédiateté et de l'internet, les étudiants ne lisent pas beaucoup et même s'ils pratiquent la lecture, ils ne le font que sur écran en raison de la gratuité, la rapidité et l'efficacité.

### ***Méthode***

Le Focus Group est considéré comme étant une méthode d'enquête qualitative rapide destinée à obtenir des informations relatives aux opinions d'un groupe, leurs attitudes et expériences ou encore à expliciter leurs attentes devant un sujet précis. Avec cet outil, nous avons pu préciser, voire déterminer, la place qu'occupe le livre papier chez 30 étudiants interviewés répartis en cinq groupes de 10 personnes (S2 & S6). Nos résultats émanant des focus group ont été analysés suivant la technique « analyse de contenu ». L'objectif de cette technique est donc d'expliquer les activités cognitives des étudiants interviewés : leurs préférences thématiques, leurs attitudes ainsi que leur position idéologique.

Quant au mode d'analyse de contenu utilisé, il s'agit de l'analyse logico-esthétique qui étudie la structure du discours en relation avec ses effets de sens. Cette analyse porte sur la forme de la communication qui donne des informations sur l'état d'esprit du locuteur et ses dispositions idéologiques (vocabulaire, longueur des phrases, ordre des mots, figures de style, hésitations...).

16 DARNTON, Robert, « Le nouvel âge du livre », *Le Débat*, n°105, mai-août, 1999.

Nous pouvons ainsi représenter nos données générales de l'enquête comme suit :

Public cible	Étudiants
Échantillon choisi	50 étudiants (10 sur 05 groupes)
Niveau d'études	S2 & S6 de Licence
Lieu	Faculté des Sciences de l'Éducation – Université Mohammed V- Souissi, Rabat.
Date de la réalisation du Focus Group	Les 21, 22 et 23 mars 2012.
Durée de la séance	Une heure pour chaque groupe
Langue utilisée	Le français et parfois le dialecte marocain, la Darija (suivant le besoin des étudiants interviewés)

### ***Outils***

Pour la démarche des discussions réalisées, nous avons opté pour l'entrevue semi-structurée qui se situe à mi-chemin entre la conversation informelle et l'entrevue structurée. Ce type d'entrevue consiste en une liste de questions formulées, liées à des thèmes et déterminés à l'avance, formant le guide d'entrevue et destinés à être explorés lors de l'entrevue. Dans ce guide d'entrevue, les questions ne sont pas posées dans des mots exacts et selon une séquence prédéterminée. Cela dit, la chercheuse doit s'assurer de couvrir les mêmes thèmes avec tous les sujets participants, en décidant de la séquence et de la formulation au cours de l'entrevue.

Le guide d'entrevue est un instrument assez flexible qui favorise l'émergence de nouveaux thèmes importants, selon les répondants, permettant ainsi d'aller au-delà de ce qui a été déterminé à l'avance, d'où sa pertinence dans notre étude. Aussi le guide nous a-t-il permis d'être circonscrite dans la situation à l'étude et de prendre plutôt la forme d'une conversation. D'un autre côté, il nous a permis d'obtenir une plus grande richesse de données par la redondance entre les réponses des répondants sur le thème de la lecture.

Notre entrevue<sup>17</sup>, comprenant trois rubriques fondamentales, s'articule autour des neuf questions suivantes :

**Rubrique n°1** : la lecture et son rôle pour vous.

- ✓ Selon vous, qu'est-ce que l'acte de lire ?
- ✓ Lisez-vous hors programmes d'études ? Si oui, à quelle fréquence ?
- ✓ Si oui, que représente la lecture pour vous ? Est-ce une passion ? Un passe-temps ? Ou ne le savez-vous pas ?

---

17 Notre entrevue a été munie d'un enregistreur vocal numérique et d'un caméscope analogique.

**Rubrique n° 2** : lecture sur papier vs lecture sur écran

- ✓ Qu'est-ce que vous pratiquez le plus ? Lecture sur papier ? Lecture numérique ? Visionnement télévisé ? Ou pratiquez-vous autres choses ?
- ✓ Si vous lisez sur papier, à quelle fréquence le faites-vous ? Tous les jours ? Une fois par semaine ? Une fois par mois ? Par période (vacances, jours fériés,...) ?
- ✓ Et si vous lisez sur écran, à quelle fréquence le faites-vous ? Tous les jours ? Une fois par semaine ? Une fois par mois ? Par période (vacances, jours fériés,...) ?

**Rubrique n° 3** : vous et l'achat des livres

- ✓ A quelle fréquence achetez-vous les livres qui vous intéressent ?
- ✓ Que pensez-vous du tarif des livres mis en vente dans les librairies ?

***Résultats de la recherche***

Les résultats de notre étude ne prétendent pas l'exhaustivité. Nous les présentons d'une manière synthétique comme suit :

***a- Dans la réponse de nos étudiants aux questions de la première rubrique, nous constatons que :***

- Pour la première question (selon vous, qu'est-ce que l'acte de lire ?), les réponses des étudiants du semestre 2 & 6 de la filière « Études françaises » se présentent comme suit<sup>18</sup> :
- « Lire est la lecture de tout et de rien : études, livre, histoire,... » ;
- « Lire est la lecture des ouvrages à la bibliothèque » ;
- « Quand on parle de la lecture, on parle des informations dont nous avons besoin au quotidien pour pouvoir analyser d'autres nouvelles informations rencontrées » ;
- « La lecture du point de vue sociologique est une science qui essaye d'enlever tous les masques. Et parmi les choses qui nous aident à enlever les masques et trouver des solutions aux problèmes ou phénomènes...ça serait bien la lecture. Donc, la meilleure méthode ou le meilleur moyen en sociologie est la lecture, la lecture et la lecture, pour pouvoir bien connaître notre société ainsi que les autres sociétés partout où elles sont. » ;
- « Quand j'entends le mot « lecture » ou « lire », la première chose qui me vient en tête c'est les ouvrages...plusieurs ouvrages. Pour moi dans la lecture, j'acquière d'autres idées, informations, tout en étant à ma place ; c'es-à-dire, sans me déplacer. C'est comme au lieu d'avoir un seul cerveau, la lecture me permet d'avoir « plusieurs cer-

---

18 Nous n'avons pas mentionné les autres réponses des étudiants puisqu'elles se ressemblent.

veaux » comprenant plusieurs informations, plusieurs cultures,...qui me serviront plus tard. » ;

- « La lecture répond à deux conditions : la référence et celui qui lit dans cette référence ; qu'il soit livre, article,...Et pour moi la lecture est une nourriture de l'esprit, correction d'un comportement....et on acquiert d'autres comportements. » ;

- « Moi je trouve que c'est facile d'analyser en général les actes de lire mais c'est vraiment difficile de donner une définition stricte et exacte au mot « lecture ». Surtout quand on veut donner une définition à la « lecture », on distingue bien là, une lecture programmée et une lecture non programmée. Il y a certaines personnes qui lisent avec des buts bien précis et d'autres qui lisent pour lire (« bach yakra ») seulement. Donc là, on est devant deux questions : est-ce la personne est motivée pour lire ou non ? Alors ? Si la personne est motivée pour lire, il ne nourrit non seulement son esprit mais également son âme. Et donc, ça lui apprend les différentes méthodes, les performances et les compétences...tant que la personne lit beaucoup, tant que sa vision des choses ou du monde change. Il commencera dès lors à analyser d'une façon scientifique et intelligente. Par exemple, la personne qui est poussée à la lecture, ses informations restent très relatives, superficielle et momentanées et elles n'auront pas une profondeur ni une continuité par la suite. Elle passe un mois par exemple sur ses lecture, et quand tu lui poses la question « raconte-moi ce que tu lisais », il te répondra « j'ai oublié ce que je lisais ». Ceci dit, il y a plusieurs facteurs intervenant dans l'acte de « lire ». Aussi, on doit mentionner l'entourage familial qui joue un rôle prépondérant : on trouve dans certaines familles une personne qui s'intéresse fort à la lecture et on trouve donc que ses parents sacralisent la lecture et conseillent leurs enfants de ne jamais délaissier la lecture ; alors que dans une autre famille, la personne n'a jamais vu son papa ou maman prendre un livre ou un journal à lire, comment va-t-elle être motivée par la lecture ?? Ou considéré la lecture comme étant un don et non pas comme un devoir qu'il doit pour répondre à certains de ses besoins (études, formations,...) ; ou pour qu'il fasse satisfaire un responsable, supérieur ou professeur. »

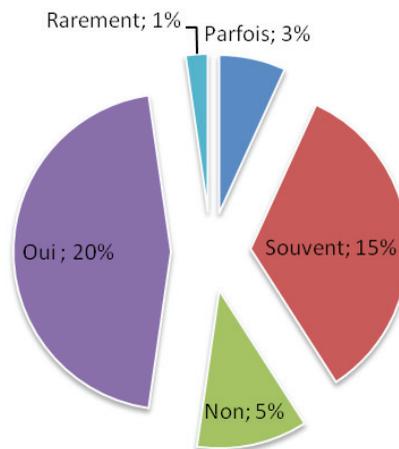
- « Pour la lecture, moi je vois qu'il ait deux types : Il y a ceux/ celles qui lisent dans le manuel scolaire ; et le 2ème type est celui / celle qui lit pour cultiver soi-même, acquérir une nouvelle culture, de nouvelles informations, s'informer sur de nouvelles civilisations, acquérir de nouvelles compétences, de nouveaux comportements,...Par exemple, quand on pose la question à quelqu'un : « est-ce que tu lis ? », il répond « oui » ; quand on lui pose la question « combien lis-tu d'ouvrages ? » ; sa réponse est basée essentiellement sur ses programmes d'études uniquement. Mais si on veut faire des statistiques pour savoir si les étudiants lisent ou pas, on doit compter ceux / celles qu'ils / elles lisent hors programmes scolaires (ou universitaires) ou le nombre d'ouvrages qui se lisent hors programmes scolaires (ou universitaires) ».

A partir des informations reçues, nous comprenons dès lors que le concept « lire » comprend généralement, selon les étudiants de la filière « Études Françaises », quatre sortes d'interprétations :

La première est textuelle : « lire » veut dire action matérielle de lire, de déchiffrer (ce qui est écrit). Action de lire, de prendre connaissance du contenu (d'un récit). Étudier, feuilleter des pages, se renseigner, s'informer. La deuxième interprétation est celle de l'automatisation : par des pratiques réitérées, les savoir faire s'améliorent et s'automatisent via la lecture chez l'étudiant. Les procédures de déchiffrage deviennent de plus en plus performantes, les pratiques de savoir-faire par essai et erreur et surtout par correction spontanée deviennent plus régulières. La troisième est cognitive : c'est celle des découvertes, des efforts aussi, importants et coûteux en énergie pour l'étudiant. Elle nécessite de nombreuses connaissances, la mise en œuvre des différentes capacités, la compréhension de gestes mentaux tout à fait particuliers ainsi que l'aptitude à mettre en relation cohérente ces diverses données. L'étudiant devra clairement savoir ce qu'on attend de lui. On lui explicitera donc les tâches au fur et à mesure qu'il pourra exercer ses connaissances en élargissant ses découvertes. La quatrième et dernière interprétation sera celle de la maîtrise, dénommée aussi « expertise » par certains pédagogues. À ce stade, la lecture est l'acquisition d'un ensemble d'activités permettant à l'individu de décoder, de comprendre et d'interpréter des séquences de symboles graphiques en relation avec une langue donnée. On lit donc pour répondre à un besoin, besoin lui-même tributaire des caractéristiques psychologiques, sociales et culturelles du lecteur, dans un lieu et à un moment particulier.

- Pour la deuxième question (lisez-vous hors programmes d'études ? Si oui, à quelle fréquence ?), nos étudiants ont répondu de la manière suivante :

Lisez-vous hors programmes d'études ? Si oui, à quelle fréquence ?



**Figure 1 : réponses des étudiants de la filière « Etudes Française » du semestre 2**

Lisez-vous hors programmes d'études ? Si oui, à quelle fréquence ?

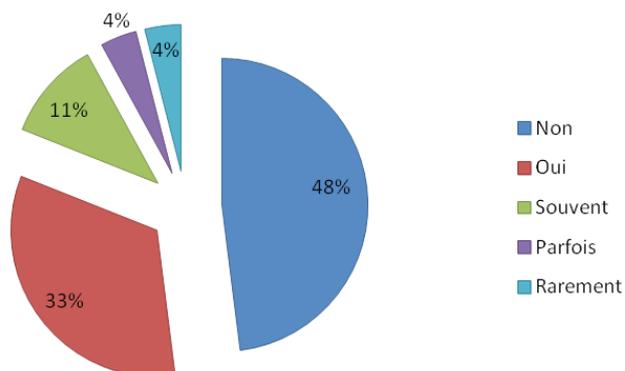


Figure 1 : réponses des étudiants de la filière « Etudes Française » du semestre 6

Les figures 1 et 2 présentent respectivement les fréquences de la lecture, hors programmes d'études, des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 2 et 6.

Pour les étudiants du semestre 2, nous notons que : 20% seulement lisent hors programmes d'études, 15% le font souvent, 3% parfois, 1% rarement et 5% ne le font pas.

Quant aux étudiants du semestre 6, près de la moitié des répondants (48%, n=22) ne consacrent aucun temps pour lire hors programmes d'études ; alors que 33% (n=15) lisent hors études ; et 11% (n=5) souvent, et les 4% lisent parfois ou rarement.

Nous pouvons expliquer ceci, suite à notre discussion avec eux, par le fait que les étudiants du S6 sont débordés par les préparatifs de leur projet de fin d'études en vue de réussir leur année de Licence, c'est pourquoi ils ne consacrent aucun temps à lire hors programmes d'études; contrairement à ceux du S2 qui, selon eux, trouvent du temps au cours de l'année pour lire des ouvrages non programmés.

- Pour la troisième question (Si oui, que représente la lecture pour vous ? Est-ce une passion ? Un passe-temps ? Ou ne le savez-vous pas ?), voici leur réponse :

Si oui, que représente la lecture pour vous ?

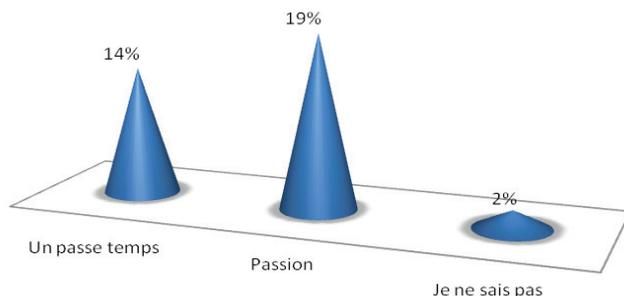


Figure 3 : réponses des étudiants de la filière « Etudes Françaises » du semestre 2

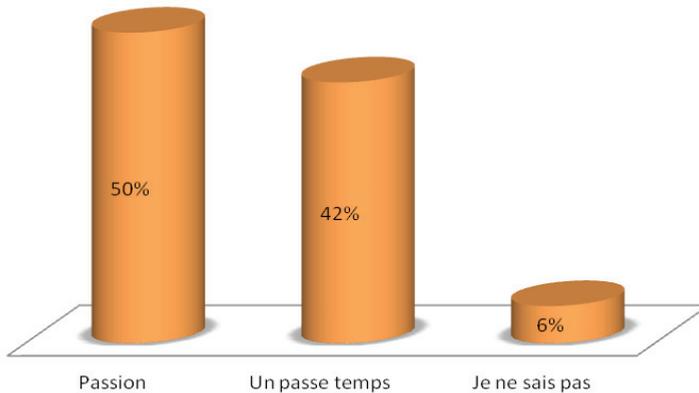


Figure 4 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 6

En examinant les graphiques ci-dessus, nous remarquons que 19% des étudiants du semestre 2, (ayant répondu positivement à la première question), considèrent la lecture comme étant une « passion » face à 50% de ceux de semestre 6. Alors que 42% la considèrent comme un « passe-temps » face à 14% des étudiants de semestre 2. 2% et 6% ne savent pas répondre à la question posée.

b- Dans la réponse des étudiants aux questions de la deuxième rubrique, nous trouvons que :

- Pour la première question (Qu'est-ce que vous pratiquez le plus ? Lecture sur papier ? Lecture numérique ? Visionnement télévisé ? Internet (chat/Facebook)?), nous trouverons comme suit les réponses de nos étudiants :

Qu'est-ce que vous pratiquez le plus ?

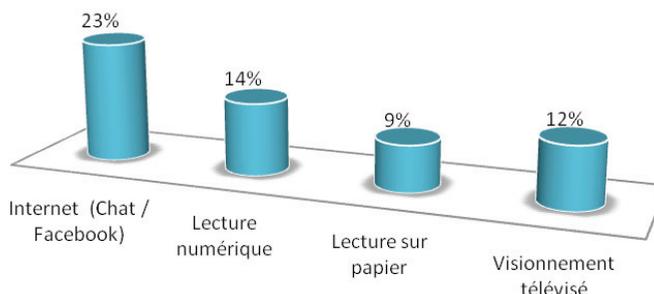
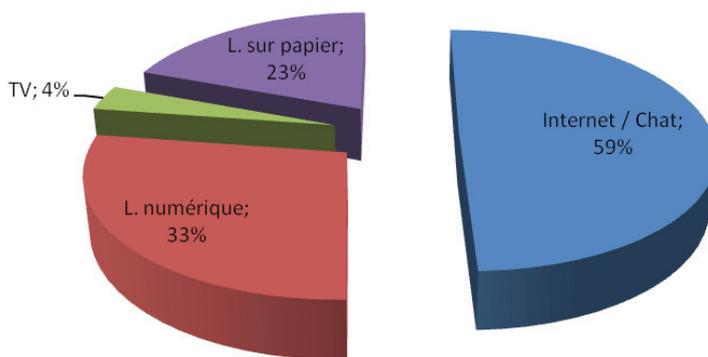


Figure 5 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 2

### Qu'est-ce que vous pratiquez le plus ?

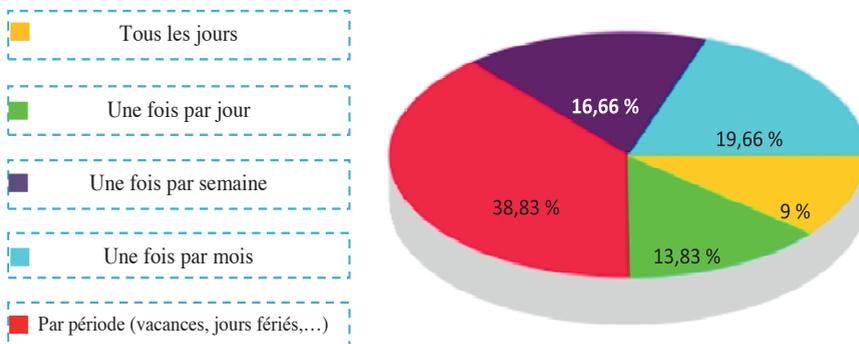


**Figure 6 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 6**

Les deux diagrammes présentés ci-dessus démontrent que les étudiants de la filière « Études Françaises », qu'ils soient du semestre 2 ou 6, favorisent la manipulation de l'internet et le chat (MSN / Facebook) (59%) et (23%), plutôt que la lecture numérique (Google), ou la lecture sur papier, ou encore le visionnement télévisé.

- Interrogés sur la fréquence de leur lecture sur papier, nos étudiants ont répondu de la manière suivante :

### Si vous lisez sur papier, à quelle fréquence le faites- vous ?



**Figure 7 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 2**

Si vous lisez sur papier, à quelle fréquence le faites- vous ?

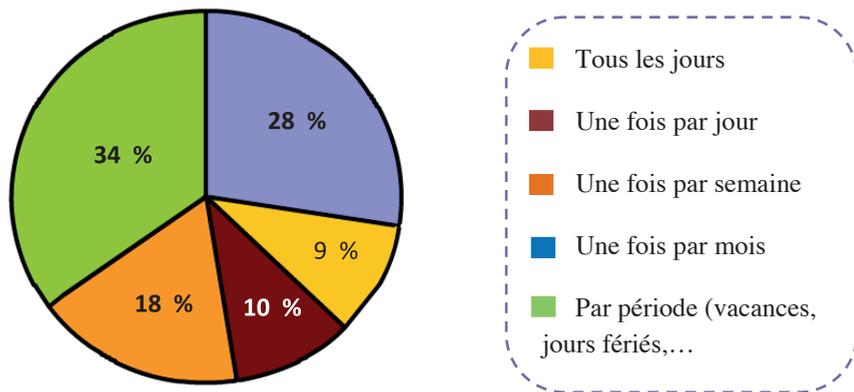


Figure 8 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 6

Pour notre question posée sur la fréquence de la lecture sur papier, les étudiants des deux semestres ne lisent sur papier que par période (vacances, week-end, jours fériés) (38% /34%) ; alors que les autres fréquences sont respectivement : une fois par mois, une fois par semaine, une fois par jour et tous les jours (avec le pourcentage de 9%).

Si vous lisez sur écran, à quelle fréquence vous la faites ?

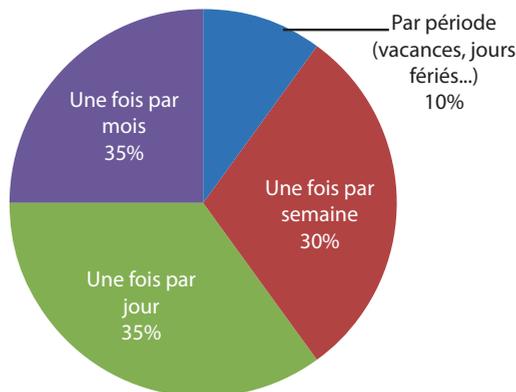


Figure 9 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 2 & 6

Pour la question posée sur la lecture sur écran, les réponses de nos étudiants sont identiques : les grands pourcentages renvoient respectivement, à une fois par jour et une fois par semaine ; alors que les autres, sont une fois par mois et par période.

c- Dans la réponse des étudiants aux questions de la troisième rubrique, nous trouvons que :

- Pour la première question (À quelle fréquence achetez-vous les livres qui vous intéressent ?), les réponses des étudiants se présentent comme suit :

À quelle fréquence achetez-vous les livres qui vous intéressent ?

Population mondiale

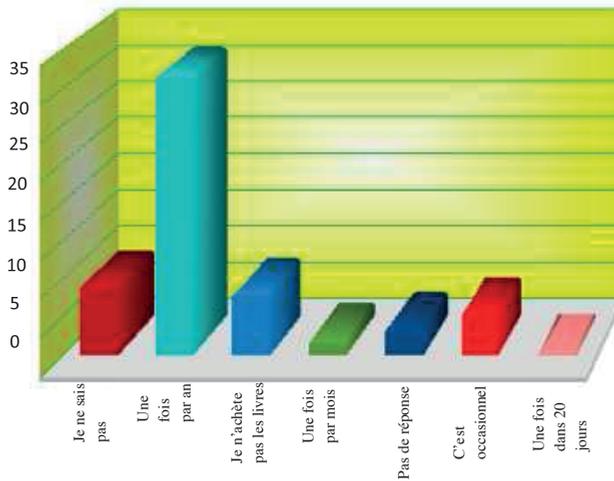


Figure 10 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 2

À quelle fréquence achetez-vous les livres qui vous intéressent ?

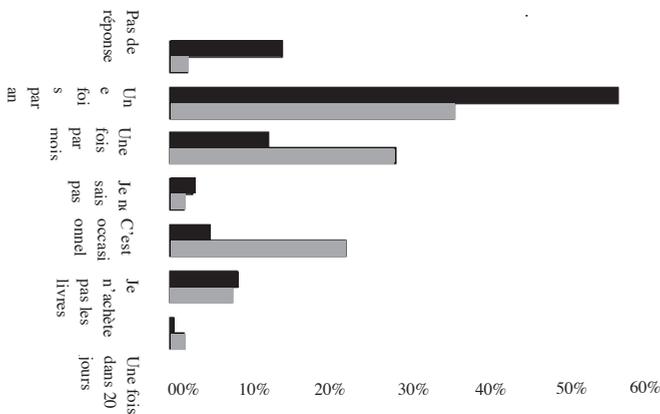
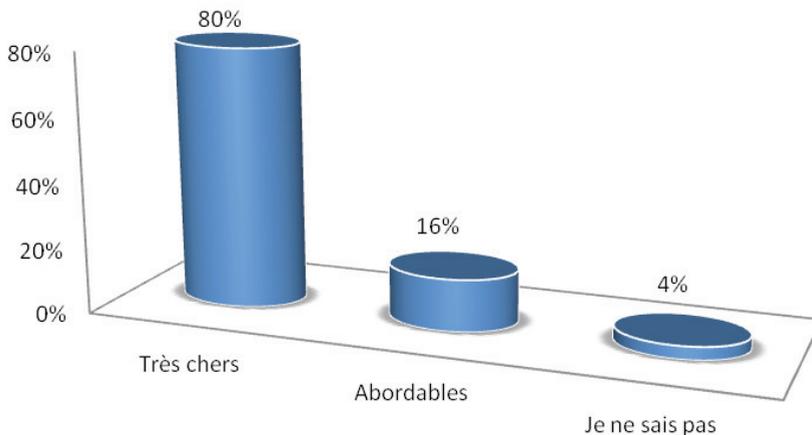


Figure 11 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 6

Concernant l'achat des livres, nous remarquons que les étudiants des deux semestres n'achètent que rarement les livres qui les intéressent (une fois par an); alors que pour les autres, soit ils les achètent une fois par mois, occasionnellement, ou alors ne les achètent

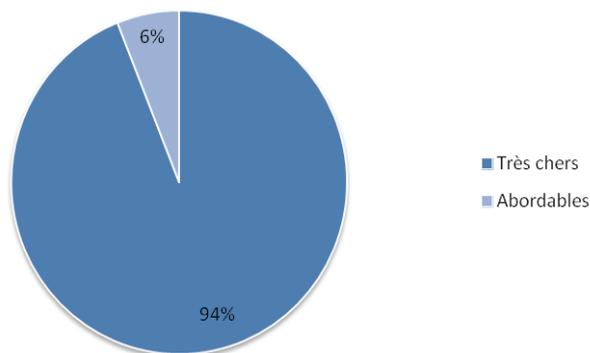
pas du tout. Cela s'explique par le fait que nombreux sont ceux qui trouvent les livres onéreux, comme présenté dans les figures 12 et 13.

Que pensez-vous du tarif des livres mis en vente dans les librairies ?



**Figure 12 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 2**

Que pensez-vous du tarif des livres mis en vente dans les librairies ?



**Figure 13 : réponses des étudiants de la filière « Études Françaises » du semestre 6**

Explication générale des résultats de la recherche :

Évoquer l'intérêt ou le désintérêt du livre chez les étudiants de la filière « Études Françaises » revient d'abord à s'intéresser à leurs pratiques numériques. Celles-ci reconfigurent la relation qu'ils entretiennent avec les autres médias, et avec la culture en général. Les nouvelles technologies sont devenues le centre névralgique des stratégies relationnelles et informationnelles des étudiants. En quelques années, leur vie s'est réorganisée

autour d'elles. Dans notre analyse, nous avons relevé d'ailleurs le temps de plus en plus long consacré à « la lecture sur écran ». On peut bel et bien affirmer qu'une migration douce mais irréversible semble s'opérer, depuis le papier et la télévision, vers les écrans numériques. Ce qui ne signifie pas pour autant la « mort du livre », cent fois prophétisée dans certaines études. En tout cas, au terme de l'enquête que nous avons menée, deux révolutions numériques se dégagent, écrasantes en termes statistiques : chat (MSN / Facebook) et l'Internet (Google). Carton plein pour la messagerie instantanée et le moteur de recherches, qui trustent tous les suffrages : 82 % des étudiants interrogés (du semestre 2 et 6) utilisent MSN et 47% ont le « réflexe Google » dès qu'il s'agit de faire une recherche mâtore. A ce niveau, c'est bien un super « Quid numérique ». Ces pratiques quotidiennes, presque permanentes, font prendre tout son sens à la locution Technologies d'Information (Google) et de la Communication (MSN / Facebook).

Les étudiants de la filière « Études Françaises » rencontrés depuis un an et quatre mois constituent une « génération charnière ». Ils ont en effet reçu une éducation fondée essentiellement sur le livre « scolaire », puis ils ont assisté à l'arrivée et à l'essor des « TIC » (Technologies d'Information et de Communication). Les nouvelles technologies sont arrivées alors qu'ils étaient en cours d'apprentissage, à l'école puis au collège. Pour tous nos étudiants interviewés, l'apprentissage a été exclusivement une affaire de livres scolaires ou universitaires. Qu'on ne s'y trompe pas pour autant : ils sont très peu à se reconnaître comme des « jeunes du livre ». Avant tout, ils sont « fils et filles de la télévision » et héritiers de la tradition orale, bien plus encore que de l'ordinateur. Ils sont nés une télécommande à la main. Et c'est un peu plus tard que la souris, puis le portable et son petit clavier ont évincé la « zappette ». Ces étudiants possèdent donc l'expérience de plusieurs systèmes techniques et culturels. Et ils sont à un âge où ils font preuve d'un vrai recul critique par rapport aux pratiques livresques. Ils évoquent le livre, les médias audiovisuels et Internet, affichant nettement leurs préférences pour Internet voire la lecture sur écran. Inscrits aux semestres 2 ou 6, les étudiants sont tous très investis dans les TIC.

Nous constatons d'emblée que ce qu'ils disent du livre et de la lecture est d'autant plus surprenant qu'ils sont étudiants, inscrits en bac + 2 et bientôt bac+3. Leur désintérêt assez général pour les livres est assumé. Ils ont pourtant grandi à un âge où le livre avait encore la part belle dans le système éducatif, à une époque où il constituait une référence symbolique de premier ordre. Le désaveu et le discrédit dont il est l'objet est inquiétant pour tous ceux qui font encore du livre l'incontournable culturel ; qui s'estiment en tout cas les tenants de la « culture cultivée ». Manque de temps, de motivation, d'habitude ? Un peu de tout cela. Et puis surtout, de nouvelles pratiques culturelles (numériques, en fait), qui prennent de place. En interviewant une étudiante en S2 sur ses fréquences de lecture sur papier, elle nous disait : « je lis peu parce que je me m'intéresse beaucoup aux TIC, voilà c'est comme ça ». Le plus marquant, c'est peut-être la représentation que ces jeunes ont de la lecture. Un autre étudiant en S6 disait : « Lire ? Je trouve que c'est une perte de temps ». Quant à un autre étudiant en S6 affirmait : « Je ne lis pas par manque de temps et parce que quand je rentre chez moi à la fin des cours, je n'ai pas

forcément envie de me plonger dans un livre, très absorbé par le Net». Pour beaucoup d'entre eux, lire revient à lire des magazines, des revues,.... Et ils sont très nombreux à répondre spontanément et avec franchise. Lire signifie avoir un support papier entre les mains. Mais aborder la question des contenus, c'est une autre histoire. Or, la question des contenus, précisément, ne peut être évincée trop vite. Ce n'est pas être rétrograde, nous l'espérons, que de mentionner ce bémol d'importance. Les contenus sont-ils plutôt culturels, ou strictement relationnels et même phatiques ? Car en effet, et à ce compte-là, on lit aussi, et au sens le plus strict du terme, en chattant sur MSN ou en envoyant des SMS. Un autre étudiant en S2 estimait : « Les livres ne m'intéressent pas, de plus ils me rappellent le lycée. Par contre, je lis beaucoup sur le net, ça j'adore ! ». Le livre et le lycée, de mauvais souvenirs rangés et brûlés ensemble. Les différences sociales se manifestent moins dans la lecture-travail que dans la lecture-loisir. Bien sûr, ces témoignages (pris parmi des dizaines d'autres), n'ont pas valeur de vérité. Ils ne constituent pas des arguments d'autorité, mais semblent illustrer les opinions et la mentalité d'une génération de « nouveaux étudiant ». Et puis il y a les jeunes « héritiers' », qui lisent encore, parce qu'il s'agit d'une pratique familiale quotidienne, ou qui lisent parce que c'est une obligation scolaire ou universitaire. On constate d'ailleurs à ce niveau - pragmatisme oblige- le succès toujours de la montée en puissance d'Internet, encore, et notamment par la concurrence de ses encyclopédies numériques et collaboratives comme « Wikipédia », notamment pour les travaux généraux, comme les exposés, pour lesquels on peut pêcher et « copier-piller » en ligne, avec une certaine impunité.

Bref, le livre a perdu son aura symbolique, la télévision est peu à peu déclassée et la presse aura probablement de plus en plus de mal à convaincre les étudiants à venir au papier, alors que tout est si simple et gratuit on-line. Nous sommes désormais en présence d'une génération pour laquelle – nous en arrivons à cette conclusion pessimiste et assumée – Skyrock ou Twitter, les Guignols, Internet et les JT « tout en images et en 6 minutes » constituent des références journalistiques, tout simplement. Mais quand cette presse révérée depuis qu'elle est en grand danger, est apparue, des voix, dont certaines célèbres, s'élevèrent pour la condamner, avec les mêmes mots qui s'appliquent maintenant aux réseaux. Quelles que soient les manières de considérer le problème (ou simplement la question), on semble en arriver, quand même, à des constats d'évidence : les étudiants lisent encore, mais bien moins, et les nouvelles technologies, qui sont éminemment chronophages, y sont pour beaucoup. Bien sûr, nous revenons à cette pirouette selon laquelle, sur les écrans, on lit, certes. Mais on ne lit pas, déjà ergonomiquement, de la même manière qu'un livre entre les mains. Immersion et approfondissement d'un côté, surf de l'autre. Simpliste mais réaliste...

## **Conclusion**

Livre numérique, hypertexte, librairie virtuelle...Les technologies de l'information vont transformer les modes de diffusion, de distribution, d'accès aux œuvres, sans oublier les pratiques de lecture elles-mêmes. Notre enquête menée auprès d'étudiants de la filière « Études Françaises » de la Faculté des Sciences de l'Éducation montrent que

ceux qui sont lecteurs «surfent» sur Internet aussi fréquemment que les non-lecteurs. Nos premiers résultats montrent donc que pendant les jours fériés ou le week-end, le temps consacré aux études via cette technologie correspond à la moitié du temps de la lecture de livres. L'objet-livre est, pour un public étudiant, en concurrence directe avec Internet concernant la pratique de la lecture. Le livre possède une image de « sérieux », il représente l'apprentissage, ce qui le sert pour se maintenir du côté des études, mais qui le handicape du côté des loisirs: notre enquête abondait dans ce sens, le livre ne serait plus vraiment, pour jeunes étudiants du nouveau millénaire, un objet familier, c'est un objet culturel non identifié. Après les témoignages que nous avons recueillis auprès de 50 étudiants, le livre « c'est lourd, linéaire, austère, non économe et inerte ».

Nous pouvons donc prédire, sur ces résultats, la mort du livre. Mais l'histoire des médias révèle que l'apparition d'un nouveau média ne tue pas le moyen de communication qui existait avant lui. La presse n'a pas tué le livre, pas plus que le cinéma, le théâtre, que la télévision le cinéma ou la presse écrite. On constate que l'avènement d'un nouveau moyen de communication procède à un reclassement. Chaque média est contraint de découvrir ou de redécouvrir son originalité face au nouveau moyen de la communication qui s'installe. On peut toutefois se demander où va le livre ? S'il s'aventure dans le labyrinthe de la toile mondiale, va-t-il s'y perdre ou renaître d'un nouvel élan ? Y-a-t-il lieu d'opposer l'objet-livre à l'espace virtuel? Pour des fins et des publics particuliers, les publications électroniques semblent avoir trouvé leur voie en complétant le livre traditionnel : elles offrent une alternative souvent salutaire à l'édition scientifique, spécialisée notamment dans le domaine des revues savantes, dont les coûts de fabrication et de vente sont devenus totalement prohibitifs. Et comme le rappelle Laurence Santantonios<sup>19</sup>, « un livre qui existe quelque part sans que personne ne le sache, est un livre mort ». En ce sens, Internet participe à la reconnaissance d'œuvres oubliées, et permet ainsi de ressusciter des titres épuisés, rares ou inaccessibles. Avec des catalogues proposant plus de 500 000 références, les cyberlibrairies proposent des recherches bibliographiques pointues de livres introuvables, rares ou épuisés, mais également des rééditions d'ouvrages à la demande et des ventes d'éditions originales. Le numérique peut représenter un nouvel espace pour certaines éditions, il en va de même des livres à faible tirage en sciences humaines, en littérature ou en poésie, dans tout ce que l'on qualifie de micro-édition. Pour certains, donc, Internet peut-être considéré comme la « seconde » vie du livre, il n'est pas un concurrent mais plutôt un « faire-valoir ».

## Bibliographie

- BACCINO, T. ; Colé, P., *La lecture experte*, Presses universitaires de France, Coll. Que Sais-je », Paris, 1995.
- BAHLOUL, Joëlle, *Lectures précaires, étude sociologique sur les faibles lecteurs*, BPI, Centre Georges Pompidou, Paris, 1987.

---

19 Laurence SANTOTONIOS, *Tant qu'il y aura des livres*, Bartillat, Paris, 2005.

- BAILLARGEON, S., Pas mort, mais... Quel avenir pour le livre électronique, cette fiction non pulpeuse. *Le Devoir*, 2003.
- BELISLE, Claire, « Introduction », La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives, ouvrage collectif, Presses de l'Enssib, collection «Références», 2004.
- BOURDIEU, Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30, 1979.
- CARRERE D'ENCAUSSE, Hélène, secrétaire de l'Académie française, présentation de la version informatisée du Dictionnaire de l'Académie française, en juin 2004.
- CAZENEUVE, Jean, « Le livre et la télévision », in *Faut-il brûler tous les livres ?*, La Nef, 1976.
- CHARTIER, Roger, *Pratiques de la lecture*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, (1985), 2003.- « Lecteurs et lectures à l'âge de la textualité électronique », dans *Texte, Écrans et réseau, vers une transformation du rapport à l'écrit*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2001.
- CLEMENT, Jean, « Le e-Book est-il encore un livre? L'expression livre numérique, a-t-elle un sens ? Le livre traditionnel a-t-il encore un avenir ? » dans *la Biennale du Savoir*, Les savoirs déroutés, Lyon : Association Docforum, Presses de l'enssib, 2000.
- DARNTON, Robert, «Le nouvel âge du livre», *Le Débat*, n°105, mai-août, 1999.
- FONTANILLE, Jacques, dans *Littérature, Informatique, Lecture. De la lecture assistée par ordinateur à la lecture interactive*, PULİM, Limoges, 1999.
- GOFFMAN, Erving, *Façons de parler*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1987.
- *Le Nouvel Observateur*, «Bientôt, le livre universel ?», juin 2000.
- MELOT, Michel, *La sagesse du bibliothécaire*, L'œil neuf éditions, Paris, 2004.
- SCHILIT, B., Why e-Read ? *Finding opportunities in the merger of paper and computers*. Future of Print Media Journal, 1999.
- VANDENDORPE, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, La Découverte, Paris, 1999.

## **Webographie**

- <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1998-05-0062-012>
- <http://eduscol.education.fr/pid25134/seminaire-metamorphoses-livre-lecture.html>
- <http://etudiant.lefigaro.fr/le-labeducation/actualite/detail/article/la-lecture-numerique-progresse-chez-les-jeunes-1008/>
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Livre\\_numérique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_numérique).
- <http://www.cdlib.org/libstaff/sharedcoll/jsc/ebook/ebookfinalreport.pdf>
- <http://www.futureprint.kent.edu/acrobat/schilit01.pdf>
- <http://www.text-e.org/ebooks/>